

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Structuration du Corpus : Éditions en langue française - Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Éditions des Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Édition : 1582 César Farine Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1582 César Farine Histoires tragiques](#)[Marciana](#)[Item](#)[Texte : 1582 César Farine Histoires tragiques H04b Histoire](#)

Texte : 1582 César Farine Histoires tragiques H04b Histoire

Auteurs : Bandello, Matteo ; Boaistuau, Pierre (traducteur) ; Belleforest, François de (traducteur)

Informations générales

TitreTexte : 1582 César Farine Histoires tragiques H04b Histoire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

Transcription

D'une Gentilfemme Piedmontoise, qui surprinse en adultere, fut punie cruellement par son mary.{L 1 v°}

L'Ancienne & generale coustume des gentilshommes Piedmontois & damoiselles, a teusjours esté d'abandonner les villes fameuses, & murmures des republiques, pour se retirer aux champs en leurs chasteaux & autres lieux de plaisance, à fin de decevoir les enuieuses parties de la vie, avec plus grand repos, & contentement que ceux, qui s'occupent à demesler les troubles de la chose publique, ce qui gardoit si curieusement avans que les guerres eussent preposteré l'ordre de l'ancienne police, qu'à peine eussiez vous trouvé un gentihomme oisif en une ville, ains se retiroient tous les en leurs maisons champestres avec leur famille, lesquelles estoient si bien ordonnées & dressées, que vous partiriez aussi content, & bien edifié de la maison d'un simple gentihomme, que vous feriez en quelque grosse ville, de celle de quelque sage & prudent Senateur: mais ainsi que le monde a commencé à vieillir, il a retourné en enfance, de sorte que la plus part de villes ne

sont pour le jourd'huy peuplées que de gentilshommes oisifs, qui y font sejour, non pour y profiter, mais pour augmenter leurs delices, & ne se {L 2 r°} corrompent pas seulement eux memes, mais qui pis est, ils infectent ceux avec lesquels ils frequentent. Ce que j'ay voulu deduire un peu de plus loin, d'autant que la damoiselle de qui je veux descrire l'histoire avoit tout le temps de son jeune eage esté nourrie en l'une des plus delicieuses villes du Piedmont, & se ressentant encores de ceste premiere nourriture, elle ne la peut ? bien reformer (estant aux champs retirée avecques son mary) qu'elle ne tombast enfin en tresgrand mespris & vitupere, comme vous entendrez par le subject de nostre histoire.

Au temps, que madame Marguerite de Austriche fille de Maximilian l'Empereur fut menée en Savoie vers son mary, il y avoit un grand seigneur vaillant & genereux en quelque contrée du Piedmont, duquel je tairay le nom, tant pour la reverence de ses plus proches parents qui vivent encor pour le jourd'huy, que pour la trop severe justice de laquelle il usa envers sa femme, l'ayant surprinse en faute. Ce grand Seigneur, combien qu'il eust grand nombre de chasteaux & belles terres en Piedmont, si est ce que la plus part du temps il suivoit la court, par le commandement du Duc qui le retenoit tousjours pres de sa personne, usant de son conseil le plus {L 2 v°}és affaires grands. Ce seigneur en ce temps espousa une damoiselle de Thurin de moienne beauté, laquelle il print pour son plaisir, n'ayant esgard à la grandeur du lieu dont il estoit issu: & par ce qu'il avoit bien cinquante ans lors qu'il espousa, elle s'accoustroit tant modestement, qu'elle ressembloit mieux veufue que mariée, & sceut tant bien gagner ce bon homme l'espace d'un an ou deux, qu'il se reputoit tresheureux d'avoir trouvé telle alliance. Ceste damoiselle estant servie & honorée en telle grandeur ennuiée de trop de repos, elle commença à s'enamourer d'un jeune gentilhomme sien voisin, lequel par intervalle de temps, elle sceut si bien practiquer par regards, & autres gestes lascifs, qu'il s'en aperceut aisement. Toutesfois pour le respect de la grandeur de son mary il ne faisoit ses approches que de loing. Or ceste amitié gelée peu à peu apres commença à s'eschauffer: car la damoiselle ennuiée d'une si longue attente, ne se pouvant contenter de regards, trouvant un jour ce jeune gentilhomme à propos, ainsi qu'il se promenoit pres de sa maison, elle commença à l'araisonner & le mettre en termes de l'amour, luy remonstrant qu'il vivoit trop solitairement, veu la jeunesse ou il estoit, & que quant à elle, {L 3 r°} elle avoit tousjours esté nourrie aux villes en grande compaignie: de sorte que maintenant estant au champs, elle ne pouvoit aisément digerer l'incommodité de la solitude, specialement pour la continuelle absence de son mari, lequel à peine demeuroit trois moys en tout un an à la maison. Et tombans ainsi d'un propos en l'autre, amour les aguillonna si bien qu'ils feirent en fin ouverture de ce qu'il les passionoit si fort, & specialement la damoiselle, laquelle oubliant l'honneur, qui accompagne ordinairement les grandes dames, luy declara privement l'amitié qu'elle luy avoit longuement portée, laquelle toutesfois elle avoit dissimulée attendant qu'il se meist le premier au devoir que font les gentilshommes, de requerir plus volontiers que d'estre requis des dames. Ce gentilhomme entendant à demy mot sa maladie, luy remontra qu'encor que son amitié eust esté extreme, toutesfois se reputant indigne d'un si haut subject, il avoit tousjours celé son mal, lequel d'autant luy avoit esté plus importable, que la crainte le contraignoit de le tenir caché. Toutesfois puis qu'il luy plaisoit de tant s'abaisser, & luy vouloir faire l'honneur de l'accepter pour sevitteur, qu'il mettroit peine de recompenser par humilité, & {L 3 v°} humbles services, ce que la fortune luy avoit en autres choses dénié. Et aiant donné ce fondement à leur amitié ils n'eurent pour ce jour autre contentement l'un l'autre que le devis, mais ils pourueurent si bien à leur affaire pour l'advenir, qu'ils n'eurent plus besoing de haranguer: estans

voisins, & le mary souvent absent, le grand chemin leur estoit ouvert, pour conduire leurs entreprises à leur effect désiré. Dequoy ils se sceurent si bien acquiter qu'ils vesquirent en ce contentement l'espace de sept ou huict mois, sans qu'on s'en apperceust. Toutesfois par traict de temps ils ne peurent si bien maistriser leurs passions, ne les moderer par telle discretion, que les serviteurs de la maison (pour la trop frequente communication du gentilhomme avec la damoiselle) ne commençassent à s'en douter, & avoir leur maistresse en tresmauvaise reputation, encores qu'aucun ne fut si haru[d]i de luy en oser parler ou faire aucun semblant d'y rien entendre. Amour estant en pleine possession du coeur de ses deux amans, les aveugla bien que laschant la bride trop longue à leur honneur, ils devoient en privé & en public à toutes heures l'un avec l'autre sans aucun respect. Et ainsi que le seigneur retourna quelque voiage en sa maison estant au service du Duc, il trou{ L 4 r° }va sa femme tant propre, & gaye outre son accoustumée maniere de faire qu'il s'en estonna fort au commencement. Et la voiant, quelque fois resver & penser en autres choses, lors qu'il parloit à elle, il commença à observer plus curieusement ses gestes & contenance: & estant homme fort accort & experimenté, se persuada aisément, qu'il y avoit quelque anguille sous roche, & pour en sentir au vray ce qui en estoit, il luy faisoit meilleur visaige que de coustume, ce qu'elle luy scavoit tresbien rendre. Et vivant en ceste simulation, tous deux taschoient chacun de son costé, de si bien jouër leur role, que le moins rusé d'eux deux n'eust voulu estre decouvert. Ce jeune gentilhomme voisin de ce seigneur, fâché outre mesure, de sa venue, passoit & repassoit souvent devant la porte de son chasteau, pensant avoir quelque traict d'oeil de sa damoiselle, toutesfois il n'y avoit ordre, pour la crainte de son mary, lequel n'estoit point si sot, qu'apres l'avoir veu passer plusieurs fois devant sa porte, sans aucune apparente occasion, il jugeast aisément qu'il y avoit quelque amitié secrette entr'eux. Quelque jours apres à fin de s'insinuer en la bonne grace du seigneur, & d'avoir entrée à sa maison, il luy envoya un tresexcellent tiercelet de faulcon & de {4 v°} fois à autres luy faisoit present des gibiers, qu'il prenoit à la chasse; mais ce seigneur qui scavoit tresbien qu'on caresse souvent un laid mari pour jouir d'une belle femme à fin de n'estre point veu ingrat, luy envoioit aussi quelque nouveautez & continuerent ces courtoisies si longuement, que le seigneur le voulant prendre au filé l'envoya prier de venir disner avec luy, ce que l'autre luy accorda liberalement pour la devotion qu'il avoit à la saintté du chasteau. Et apres que les tables furent decouvertes, ils s'allèrent pourmener à la campagne ensemble, où pour mieux le gratifier, il pria sa femme d'y vouloir venir, à quoy elle ne fit la retifue. Et apres avoir devisé de diverses choses, le seigneur luy dist: Mon voisin & amy, je suis vieux & melencholicque, comme vous cognoissez, parquoy j'ay besoin desormais de me resjouir, je vous prie bien fort venez souvent boire & manger avec moy, & usez privement des biens de ma maison, comme vous feriez des vostres: ce que l'autre accepta volontiers, le suppliant au reste de luy commander tout ce qu'il luy plairoit, & qu'il ne le trouveroit point autre que son treshumble & tresobeissant serviteur. Ceste pantiere tendue, ce jeune gentilhomme venoit ordinairement une fois le jour visiter {L 5 r°}

Transcripteur.riceGiacometti, Ilaria
Chargé.e de la révisionBoraso, Silvia

Analyse du péritexte

Nature du texte transcritTexte

Analyse de la nouvelle

Formulation explicite d'une moraleL'intention moralisante est présente dans la nouvelle à travers les commentaires de l'auteur, qui souligne l'exemplarité du récit qu'il est en train de raconter.

(Sonia Morocutti).

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Bandello, Matteo ; Boaistuau, Pierre (traducteur) ; Belleforest, François de (traducteur), Texte : 1582 César Farine Histoires tragiques H04b Histoire, 1582

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/4>

Notice créée par [Silvia Boraso](#) Notice créée le 02/03/2020 Dernière modification le 12/04/2023
